

Une salle de congrès pour Palexpo

GENÈVE Financé à parts égales par le canton et des fonds privés, pour un coût total de 25 millions de francs, le nouvel espace nommé «Pavillon» pourra accueillir jusqu'à 4000 personnes

LORÈNE MESOT

On vient de Thurgovie pour présenter en tenue de soirée ses vaches lors de Swiss Expo, de Floride pour performer avec ses chevaux au Concours hippique international de Genève ou simplement en course d'école depuis Puplinge pour se faire dédicacer un *Yakari* au Salon du livre. Depuis la construction de ses premières halles à la fin des années 1970, Palexpo a vu bien des générations applaudir, piétiner, rire et faire le pied de grue. Mais lorsque le Salon de l'automobile a été contraint de tirer la prise l'an dernier, après des années de perte de vitesse, le centre de congrès et d'exposition – détenu aujourd'hui à 87% par l'Etat de Genève – a tremblé.

Le Salon de l'auto était son plus gros client. Au commencement, il était même sa raison d'être. C'est pour lui qu'a été imaginé initialement le Palais des expositions de Plainpalais, ancêtre de Palexpo, en 1926. C'est aussi pour répondre à son appétit en mètres carrés et en infrastructures que les premières halles ont été inaugurées au Grand-Saconnex en 1981. «Nous sommes tous des enfants du Salon de

l'auto. Sa fin a été extrêmement compliquée à vivre», a déclaré hier le directeur général de Palexpo, Claude Membrez, sous les néons blancs de la halle numéro un. L'arrivée du salon horloger Watches and Wonders a toutefois permis à la société de rebondir après la pandémie. Surtout, a annoncé Claude Membrez: «Nous n'avions pas attendu cette cagade pour préparer l'avenir.»

«Nous sommes tous des enfants du Salon de l'auto, sa fin a été compliquée à vivre»

CLAUDE MEMBREZ,
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE PALEXPO

Hier à Palexpo, c'est précisément de l'avenir que l'homme est venu parler, en compagnie de la conseillère d'Etat chargée de l'Economie, Delphine Bachmann. Sur le marché ultra-concurrentiel de l'accueil

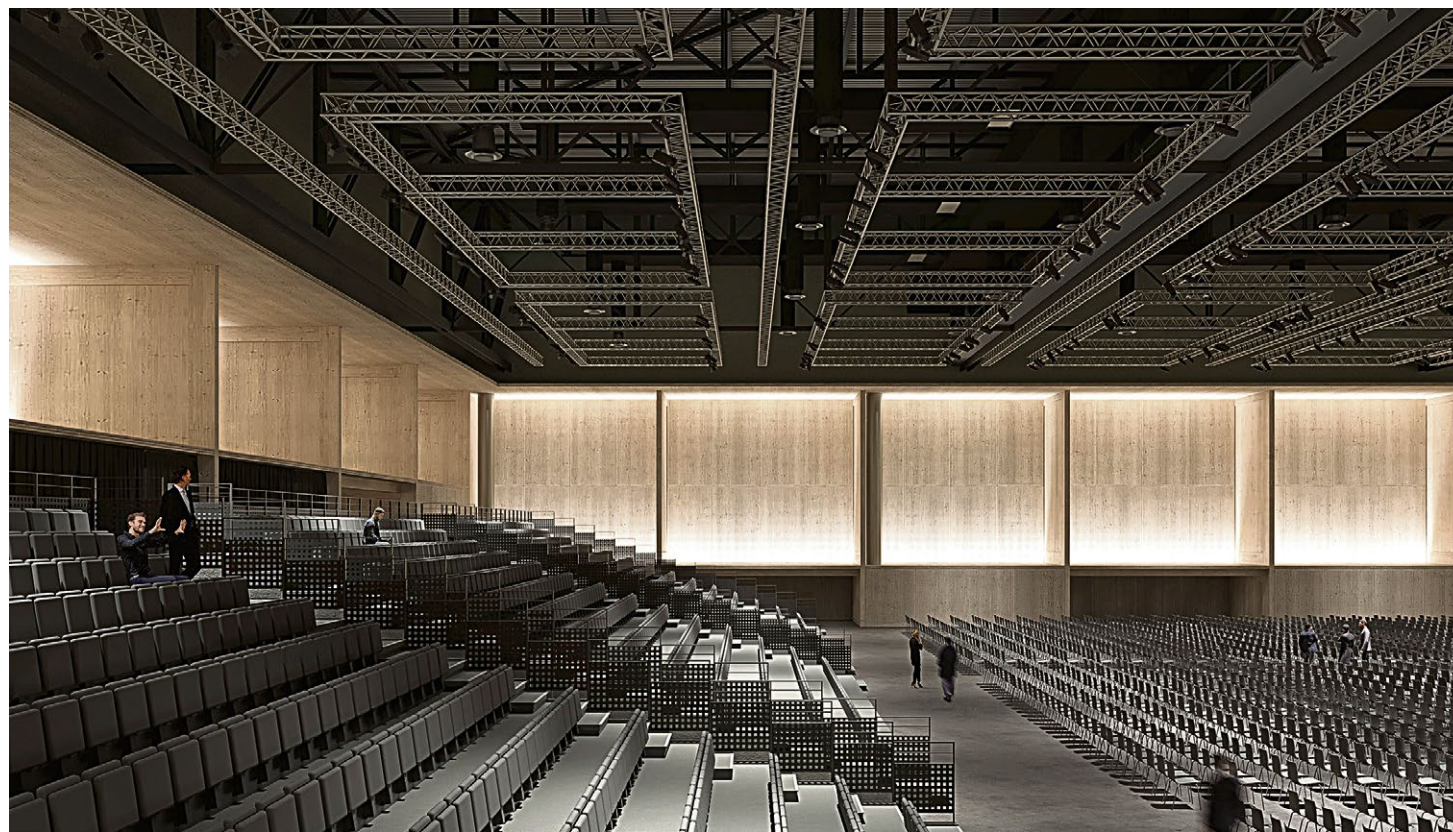


Image de synthèse issue du projet «Pavillon» qui prévoit la construction d'une salle de congrès dans la halle 1 de Palexpo. (BLANC-TAILLEUR IMAGES/PROJET LRSILIN.ROBBE.SEILER)

d'événements XXL, leur regard se porte désormais sur les congrès. Le duo a annoncé à la presse la mise en route du projet «Pavillon», soit la construction d'une nouvelle salle dans la halle 1 destinée à accueillir entre 2000 et 4000 personnes, avec des gradins rétractables. L'espace – quelque 4000 m², qui comprennent toilettes, bureaux et installations électriques fixes, ne seront pas démontés à la fin des événements, comme c'est le cas actuellement. De quoi supprimer les frais de montage et démontage aujourd'hui facturés aux organisateurs.

Coûts des travaux, qui commenceront en juillet et s'achèveront fin 2027? Près de 25 millions de francs, financés à peu près à parts égales entre le canton et des privés – «qui souhaitent rester anonymes», a souligné Delphine Bachmann. En octobre dernier, le Grand Conseil a voté le crédit d'investissement de 12,6 millions de francs à l'unani-

mité. A la manœuvre, l'élue du Centre présente Palexpo comme «essentiel pour l'économie genevoise». De fait, l'an dernier, le centre de congrès et d'exposition et ses 700 000 visiteurs ont généré quelque 300 millions de francs de retombées dans les hôtels, les restaurants et les commerces de la région. «Des secteurs qui ne sont jamais vraiment sortis de la crise depuis la période du covid», a insisté la conseillère d'Etat. La nouvelle salle de congrès devrait pouvoir en accueillir une dizaine par année et rapporter entre 20 et 30 millions de francs supplémentaires dans les années à venir, a-t-elle encore chiffré.

Géopolitique de foires et de salons

Aujourd'hui, restent bien sûr à Palexpo d'incorruptibles rendez-vous, à l'image du concours hippique qui soufflera sa 100e bougie l'an prochain et du Salon

du livre qui, lui, fêtera ses 40 ans d'existence en 2026. Mais les temps sont durs sur le marché des foires et des salons. Après s'être globalisés, ces derniers se «recontinentalisent», a détaillé Claude Membrez, alors qu'en fond s'élevait le bruit des engins de chantier en train de débarrasser les halles voisines des gradins et du sable du CHI qui se tenait ce week-end. «L'industrie a été délocalisée hors d'Europe vers les pays émergents, et les salons ont suivi, a encore expliqué le directeur de Palexpo. L'Asie se développe, tout comme le Moyen-Orient, qui attire Indiens, Européens et Américains, et dispose de moyens financiers importants. L'Amérique du Nord reste encore relativement préservée grâce à la taille de son marché.»

La Suisse, elle, peine à s'imposer en Europe. Genève aura toujours pour lui certains secteurs comme l'aviation d'affaires et l'horlogerie,

surtout après la disparition de Baselworld, mais sa compétitivité souffre du franc fort et des droits de douane qui pèsent sur les exposants. «Les congrès sont moins générés par le fait que la Suisse ne soit pas dans la communauté européenne», poursuit Claude Membrez.

Or, malgré son Centre international de conférences, le canton du bout du lac voit une part de ce marché lui échapper au profit des centres d'exposition de Vienne, Amsterdam ou Stockholm, tous équipés de halles plus adaptées aux congrès que celles de Palexpo. Le projet «Pavillon» ambitionne d'y remédier. Pour augmenter encore son attractivité et soigner son empreinte carbone, Palexpo va aussi entreprendre d'augmenter de moitié les capacités de la centrale photovoltaïque qui se trouve sur son toit. Elle produit aujourd'hui 65% des besoins en électricité de la structure. ■